



HAL
open science

Une méthode et ses applications : l'Analyse des Logiques Subjectives©

Jean-Jacques Pinto

► To cite this version:

Jean-Jacques Pinto. Une méthode et ses applications: l'Analyse des Logiques Subjectives©. [Rapport de recherche] Aix Marseille Université. 2015. <hal-01139528>

HAL Id: hal-01139528

<https://hal.science/hal-01139528v1>

Submitted on 6 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved



Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme...

DOCUMENTS ACCOMPAGNANT L'INTERVENTION DE JEAN-JACQUES PINTO AU SÉMINAIRE TALEP DU 24/03/2015, 13:00 - 14:00

Une méthode et ses applications : l'« *Analyse des Logiques Subjectives* »

– *Analyse*... de discours, explorant l'une des dimensions de la subjectivité : l'expression verbalisée –donc objectivable– des fantasmes structurant les principaux types de personnalité, les *dialectes* subjectifs. Ce qui est visé dans l'A.L.S. n'est point l'*isotopie*⁽¹⁾ (angle *macro-sémantique* et *cohérence textuelle*), mais plutôt l'*isothymie* (angle *axiologique* et *continuité de la personnalité*). Elle recherche le dénominateur commun à l'auteur d'un texte (parlé ou écrit) et à ses auditeurs ou lecteurs : qui l'apprécie, qui le rejette, et dans quels termes (sympathie / antipathie, complicité / hostilité).

– des *Logiques*... non pas *syntaxiques*, mais *lexicales*, présidant à l'élaboration de paradigmes où le locuteur puise les éléments d'un *plaidoyer lexical* "sincère" ou "retors" : (se) *persuader* plutôt que *convaincre*. Alors que le raisonnement (valide ou non) visant la *conviction* relève plutôt de la *syntaxe*, le type d'(auto-) *persuasion* que nous analysons relève plutôt du *lexique* (cf "l'argumentation dans la langue" d'Oswald Ducrot), ce lexique étant porteur de valeurs. Le terme *logique* demeure approprié car les items lexicaux analysés sont un condensé, une « sténographie sémantique » de *chaînes d'inférence implicites* de longueur variable.

– *Subjectives* : mise en évidence de l'opposition et de la complémentarité argumentative entre le régime *cognitif* (conscient et révisable) et le régime *subjectif* (inconscient et non révisable). C'est un modèle *ternaire* (et non binaire du style "le cœur et la raison") : mode cognitif *verbal* /mode subjectif *verbal* /affects ou émotions *biologiques*. On ne cherche pas à travailler sur l'expression de l'émotion, mais sur la sémantique de fantasmes *verbaux*.

La méthode traite le lexique à un niveau micro-sémantique car les « lunettes subjectives » sont indépendantes du monde perçu « objectivement » (*thématique* macro-sémantique).

On en exposera le "Lego" : construction de listes de sèmes répartis en deux *séries* opposées, combinaison des séries avec leur *valeur* positive ou négative pour obtenir les "*points de vue*" ("instantanés", "textuels", "biographiques"), combinaison des "*points de vue*" en "*parlers*" et "*combinaisons de parlers*" comparables à des dialectes subjectifs. Phénomènes d'homonymie et de pseudo-synonymie (« *dialogues de sourds* »). Analyse des métaphores.

Lors de l'analyse, la sélection des sèmes pertinents s'inspire de Michel Le Guern (*Sémantique de la métaphore et de la métonymie*) et de François Rastier (*Sémantique interprétative*).

Cette analyse du lexique peut conduire à une objectivation *graphique* d'une des dimensions subjectives à l'œuvre dans la composition des textes d'un corpus (exemple pris chez Baudelaire).

Objectifs pouvant intéresser l'équipe :

– au départ, réalisation d'un programme permettant l'analyse automatisée d'un texte afin d'en dégager l'orientation "subjective" dominante (au sens de l'A.L.S). Ce programme pourrait être testé sur différents corpus. Des évolutions et améliorations seraient ensuite envisageables. En l'état actuel, la lemmatisation des textes est réalisée grâce à l'outil TXM (<http://textometrie.ens-lyon.fr/>), qui a en plus l'avantage de proposer certains corpus déjà étiquetés.

– par la suite, objectif plus ambitieux : entreprendre un programme complet de validation de la méthode (modélisation du raisonnement d'expertise par les techniques d'I.A.).

– les diverses applications seront présentées au cours de l'exposé.

(1) « un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique. » (Greimas)

Ce texte "au deuxième degré" montre les représentations opposées qu'ont l'ingénieur et le public de la notion de système. Les conséquences de ce malentendu sont multiples, par exemple sur l'introduction des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans les entreprises en contact avec le public. Pour diagnostiquer les raisons de ce malentendu, examinons au moyen de l'A.L.S. comment l'ingénieur et le public valorisent ou dévalorisent le vocabulaire qu'ils utilisent pour décrire le système, et son "contraire", la liberté.

LE SYSTÈME ET LES PERSONNES, Essai d'analyse d'un malentendu (R. Carpentier, A.F.C.E.T. 1979)

"On demande un ingénieur en systèmes". Cette offre d'emploi, dans les petites annonces, a probablement surpris plus d'un lecteur. "Un ingénieur en systèmes", qu'est-ce que ça peut bien être? Et d'ailleurs, que veut dire ici systèmes ?

Interrogés au hasard des rencontres les gens répondent avec une régularité intéressante : "Un système, c'est une sorte de mécanique ; par exemple : le système de fermeture d'une porte. C'est aussi quelque chose de mathématique : le système métrique. Le système, c'est quelque chose *qui nous échappe*, qui est **mystérieux**. En tout cas, c'est quelque chose de **rigide, inhumain** (**inhumain** revient dans les commentaires avec une répétition insistante). De toute façon, système c'est plutôt péjoratif.

Confronté à de telles paroles, le spécialiste de la systémique est, au mieux, atterré; au mieux, car le plus souvent l'information est si forte qu'elle est simplement ignorée. Pour le spécialiste en effet le système est le progrès le plus marquant de la pensée *en action* depuis cinquante ans. Grâce au système nous **appréhendons** la réalité dans toute sa vérité *complexe*. Nous sommes grâce à lui plus **véridiques**, donc plus **efficaces**. À la surprise de l'homme de la rue, le "systèmeur" développe les avantages des systèmes dits *ouverts*. C'est-à-dire ceux qui **intègrent en permanence** de *nouvelles* données. Ces avantages sont particulièrement marqués, nous dit-il, dans la connaissance des organismes *vivants*. Il permet, nous dit Von Bertalanffy, de "prendre l'homme non pas comme un **automate réactif** ou un **robot**, mais comme un système à personnalité *active*". Le système offre le moyen de comprendre l'existence d'un être *vivant* d'une manière beaucoup plus **vraie** que ne le faisaient les concepts **mécaniques** ou **physico-chimiques** de la **tradition**.

L'anti-système

Devant ce malentendu, comment tenter de faire communiquer deux conceptions aussi radicalement différentes : le système **inhumain** et **mystérieux** des braves gens et le système merveilleusement *humain* et *clarificateur* des systèmeurs ? Tentons de comprendre chacun de l'intérieur; et d'abord la méfiance du public en face des systèmes.

Comment, dans la vie de tous les jours, rencontrons-nous les systèmes ; ou plutôt comment rencontrons-nous le mot système ? Système mécanique, avons-nous dit; système de mesures, système monétaire, politique, économique; **esprit de système**. Qu'est-ce que ces exemples ont en commun, qui nous fait donner un sens à système ? Il s'agit là pour nous de choses ou d'ensembles de choses, il s'agit aussi de forces ou d'ensembles de forces, de machines, ou même de machineries, voire de **machinations** qui ont toutes en commun qu'au minimum nous **dépendons** d'elles (alors même qu'elles seraient faites pour nous **servir** : l'administration, le gouvernement). Nous **dépendons** d'elles et, même parfois, nous sommes sous leur **domination**. À la limite, elles nous **écrasent**. C'est du moins ce que nous percevons ; ou craignons.

Ce sont aussi des choses qui nous semblent *étrangères, rigides, inquiétantes*. Dans le langage courant, on dira qu'elles sont **artificielles** ; au sens (ou plutôt au contresens) que ce langage donne à **artificiel**, c'est-à-dire *fausses*. Un *chien*, une *rivière*, le *boulangier*, un *amant*, ça *vit*, c'est **de notre univers**. La perception des impôts, l'ordinateur du service du personnel, le financement des déséquilibres agricoles dans la C.E.E, c'est **raide, mort, mécanique, métallique**. Quand on dit de quelqu'un qu'il est un technocrate à **l'esprit de système**, on entend par là qu'il a perdu *l'humanité* en lui, qu'il n'a plus de *chaleur* des sentiments, *d'ouverture* de la compréhension. On dit aujourd'hui qu'il est devenu un **robot**. Ce qu'on exprime ainsi profondément, c'est qu'on ne peut plus être en *communication* avec lui, pas plus qu'on ne peut l'être avec une **machine**. Et l'exemple est là pour nous rappeler que la *communication* recherchée est une *communication* de *personne* à *personne*. Ainsi, par sa **rigidité**, par sa force **coercitive**, par son **inhumanité**, par son **imperméabilité**, le système tend à nous **contraindre**, à nous **obliger** à faire ce que nous ne voudrions pas faire. Bref le système par son **pouvoir porte atteinte** à notre *liberté*. Et d'ailleurs il porte atteinte à notre *liberté* d'une manière plus intime que par son **pouvoir**. Plus encore que **l'ennemi**, il en est *l'étranger*. Autant elle est *ouverte* sur le *varié*, sur *l'inconnu*, *l'imprévisible*, autant elle est du domaine du *souple*, de *l'élastique*, du *tiède*, du *tendre*, autant il est **anguleux, géométrique, dur**. Contre la *vie*, contre *nous*, contre notre *cœur*, contre *l'ouverture* de l'esprit, voilà bien des défauts pour le système, et justifiée l'hostilité à son égard.

Ainsi pensons-nous quand nous sommes le public. Ce n'est pas une pensée sans raison ; c'est encore moins une pensée stupide. C'est, en tout cas, une pensée motivée ; nous avons vu les nombreux motifs de son existence. Le spécialiste doit donc mesurer l'obstacle avec clairvoyance. Dans la pratique, il le néglige le plus souvent, d'où les malentendus entre systémique, systématique, esprit de système et système d'oppression ; entre mille exemples.

Tableau des atomes de sens A et B concrets

Le classement en “domaines” correspondant aux cinq sens n'a qu'une valeur de repérage pratique. L'adjectif (ou sa périphrase) en gras italique qualifie la majoration ou la minoration de chaque sensation.

<i>Série A</i>	<i>Série B</i>
Vision	Vision
grand	petit
large	étroit
haut1	bas1
lointain	proche
antérieur1 (espace)	postérieur1 (espace)
périphérique, latéral	central, médian
debout	non_debout*
non_limité	limité
discontinu	continu
flou	net
diffus	concentré
dispersé	compact
déplié	replié
mobile	immobile, fixe
multiple	unique
ouvert	fermé
mince	épais
fin	gros
long1	court
en_relief	plat
transparent	opaque
exposé	caché
découvert	couvert
externe	interne
superficiel	profond
vide	plein
concave	convexe
accompagné	seul
coloré	non_coloré*
clair	obscur
brillant	terne
irrégulier	régulier
contrasté	non_contrasté
<i>éclairant</i>	<i>aveuglant</i>
Audition	Audition
aigu1	grave
haut2	bas2
sonore	silencieux
parlant	muet
vocal	instrumental
dissonant	harmonieux
<i>stimulant_audition</i>	<i>assourdissant</i>

Tableau des atomes de sens A et B abstraits

Les atomes relatifs à des notions abstraites sont classés, faute de mieux, par ordre alphabétique. Cette liste n'est ni exhaustive, ni encore résumée à de véritables “atomes de sens abstraits” (impossibilité ?).

<i>Série A</i>	<i>Série B</i>
acquis	inné
actif	passif
agité	calme
ami, accueillant	hostile, ennemi
amusant	sérieux
anormal	normal
autre, différent	même, identique
concret	abstrait
courageux	prudent
cruel	non_cruel
désordonné	ordonné
éphémère	durable
étranger	familier
éveillé	endormi
facile, simple	difficile, complexe
facultatif	obligatoire
fécond	stérile
fertile	aride
fort	faible
fou, insensé	rationnel, sensé
gai	triste
généreux/dépensier	avare/économe
guerrier	pacifique
humain1	inhumain
imprécis	précis
imprévu	prévu
impudique	pudique
impur	pur
inconnu	connu
indépendant	dépendant
indiscret	discret
inégal	égal
infini	fini
injuste	juste
inquiétant	rassurant
inutile	utile
jeune	vieux
libre	captif
libre (non_fixé)	fixé
malade	bien_portant
méchant	bon
mélangé	pur
mensonger, faux	véridique, vrai

Toucher		Toucher		<i>(suite des atomes abstraits)</i>	
tangible	intangible	mortel	immortel		
inconsistant	consistant	naturel	artificiel		
fluide*	non_fluide*	non_nommable	nommable		
souple	rigide	non_adapté	adapté		
léger	lourd	non_beau*	beau		
chaud	froid	non_défini	défini		
mouillé	sec	non_fiable	fiable		
tendre	dur1	non_mesurable	mesurable		
doux	non_doux	non_naïf, déniaisé	naïf, niais		
tonique	mou	non_nécessaire	nécessaire		
fragile	non_fragile	osé, indécent	retenu, décent		
aigu2	émoussé	partial	neutre		
courbe	anguleux	perméable, poreux	impermeable		
rugueux	lisse	postérieur2 (temps)	antérieur2 (temps)		
stimulant_toucher	anesthésiant	profane	sacré		
		propre	sale		
		rapide	lent		
		récent	ancien		
		relatif	absolu		
		riche	pauvre		
		sans_valeur	précieux		
		sauvage	domestique		
		sensible	insensible, indifférent		
		singulier, extraordinaire	banal, commun		
		spontané1	non_spontané		
		spontané2 (sans_cause)	provoqué		
		sur/sous-humain, bestial	humain2		
		turbulent	sage		
		vil	noble		
		violent	non_violent		
		vivant	mort		
Goût et Nutrition		Goût et Nutrition			
non_comestible	comestible				
sapide	insipide				
non_nourrissant	nourrissant				
non_sucré	sucré				
non_gras	gras				
non_protéique	protéique				
salé	non_salé				
acide	non_acide				
amer	non_amer				
piquant	non_piquant				
cru	cuit				
non_mûr, « vert »	mûr				
digeste	indigeste				
appétissant	dégoûtant				
Odorat		Odorat			
odorant	inodore				
parfumé	puant				
stimulant_odorat	inhibant_odorat				

Exemples d'atomes figurant dans une même série (« en mode subjectif ») en dépit de contradictions constatables en mode « cognitif » :

*non_debout = à_genoux, assis, couché

*fluide = gazeux, liquide, pulvérulent

*non_fluide = solide, visqueux

*non_coloré = blanc, noir, gris, incolore

*non_beau = laid, joli

insipide & sucré & dégoûtant (série B)

inodore & puant (série B)

immobile & lent (série B)

Charles Baudelaire, à la première phrase de *Mon cœur mis à nu* (1864) :
« De la vaporisation et de la **centralisation** du Moi. Tout est là. »

EXEMPLES DE PARLER "E → E" (« CHANGEMENT / DESTRUCTION »)

Witold Gombrowicz : « Ma **morale**, c'est d'abord de *protester* au nom de mon *humanité* personnelle, d'*exprimer* ma *révolte* à coups d'*ironie* et de *sarcasmes*. Je suis un *humoriste*, un *plaisantin*, je suis un *acrobate* et un *provocateur*, je suis *cirque*, *poésie*, *horreur*, *bagarre*, *jeu*, que voulez-vous de plus ? »

Hélène Cixous : « D'une certaine manière l'écriture féminine *ne cesse* de *résonner* du *déchirement* qu'est pour la femme la prise de la *parole orale*, – "**prise**" qui est effectuée plutôt comme un *arrachement*, un *essor vertigineux* et un *lancer de soi*, une *plongée*. Écoute *parler* une femme dans une assemblée (si elle n'a pas *douloureusement perdu* le *souffle*) : elle ne "**parle**" pas, elle *lance* dans *l'air* son *corps tremblant*, elle *se lâche*, elle *vole*, c'est **toute entière** qu'elle *passse* dans sa *voix*, c'est avec son *corps* qu'elle *soutient* *vitalement* la "**logique**" de son discours : sa *chair* dit **vrai**. Elle *s'expose*. En vérité, elle *matérialise charnellement* ce qu'elle pense ; elle le signifie avec son *corps*. Elle **inscrit** ce qu'elle dit, parce qu'elle *ne refuse pas* à la *pulsion* sa part *indisciplinable* et *passionnée* à la *parole*. (...) La **logique** de la *communication* exige une **économie** et de signes – de signifiants – et de *subjectivité*. On demande à l'orateur qu'il *déroule* un fil **sec**, **maigre**, **raide**. Nous aimons l'*inquiétude*, le *questionnement*. Il y a du *déchet* dans ce que nous disons. Nous avons besoin de ce *déchet*. Écrire, c'est toujours en *cassant* la *valeur d'échange* qui *maintient* la parole sur son *rail*, faire à la *surabondance*, à l'*inutile*, leur part *sauvage*. C'est pourquoi, il est bon de *laisser* la langue *s'essayer*, comme on *essaie* une *caresse*, de *prendre le temps* qu'il faut à une phrase une pensée, pour se faire *aimer*, se faire *résonner*.

Voix ! c'est aussi *se lancer*, cet *épanchement* dont il ne **revient** rien. *Exclamation*, *cri*, *essoufflement*, *hurlement*, *toux*, *vomissement*, *musique*. Elle *part*. Elle *perd*. Et c'est ainsi qu'elle écrit, comme on *lance* la *voix*, *en avant*, dans le *vide*. Elle *s'éloigne*, elle *avance*, ne **se retourne** pas sur ses **traces** pour les **examiner**. Ne **se regarde** pas. *Course casse-cou*. Au contraire du **narcissisme** masculin, **préoccupé**, **s'assurant** de son image, d'être **regardé**, de **se voir**, de **rassembler ses éclats**, de **se rempocher**. Regard **ramenant**, regard toujours **divisé retournant**, **économie du miroir**, il faut qu'il **s'aime**. Mais elle : *s'élançe*, **cherche** à **aimer**. (...) *Voix-cri*. *Agonie*, – « parole » *explosée*, *déchiquetée* par la *douleur* et la *colère*, *pulvérisant* le discours (...) *Voix* : *détachement*, et *fracas*. *Feu* ! Elle *tire*, elle *se tire*. *Casse*. Depuis leur *corps* où elles ont été **enterrées**, **confinées**, et en même temps **interdites** de *jouir*. De la féminité les femmes ont presque tout à écrire : de leur *sexualité*, c'est-à-dire de l'*infinie et mobile complexité* de leur *érotisation*, des *ignitions fulgurantes* de telle **infime-immense** région de leur corps, non du **destin**, mais de l'*aventure* de telle *pulsion*, *voyages*, *traversées*, *cheminements*, *brusques* et **lents éveils**, *découvertes* d'une zone naguère **timide**, tout à l'heure *surgissante*. Le *corps* de la femme aux *mille et un foyers d'ardeur*, quand elle le *laissera* – *fracassant* les **jougs** et **censures** – *articuler* le *foisonnement* des significations qui *en tous sens* le *parcourt*, c'est de *bien plus d'une* langue qu'il va faire *retentir* la *vieille* langue **maternelle** à **un seul sillon**. » (texte cité presque *in extenso* pour les nombreux verbes pronominaux).

EXEMPLE DE PARLER "I → I" (« CONSERVATEUR ») : cas de "Jérôme"

Son psychanalyste cite deux rêves, puis donne des informations complémentaires :

1) "Nous nous trouvons dans une *vaste* salle autour de laquelle court une galerie que coupe sans doute une loggia ; atmosphère de **clair-obscur**. Porté par quatre hommes, s'avance un **sarcophage ouvert** ; on distingue clairement et de tout près une **momie parfaitement conservée** dans ses **bandelettes**. Mais *subitement*, alors que la procession s'avance, la momie *se liquéfie* ; il n'y a plus dans le sarcophage qu'un *jus rouge* dont l'*horreur se voile* derrière la **certitude** que ce ne sont là que les onguents qui avaient servi à **embaumer** le corps". Jérôme parle de l'**étonnement** et de la **satisfaction** qu'il a de **contempler** la **momie** dans son **apparence humaine** ; **témoin** d'un **passé vertigineux**, **immobile**, **protégée**, **conservée**, elle est l'image même de ce qui **perdure**.

2) "Dans une **grotte monumentale**, il *découvre* un splendide **gisant** de **marbre noir** dont la **contemplation** le **ravit**. C'est l'image même de la **perfection** d'une **forme achevée**, **définitive**, qui **ignore le temps**".

Jérôme n'est pas "*impressionnable*" ; il s'était sans hésitation dévoué pour se livrer à la **réduction** des corps du caveau de famille. Le **cadavre**, ce n'est plus qu'une **chose**, un **objet** comme un autre... Pendant sa captivité, il en vit des **gelés**, qu'on **empilait** comme des **planches** : « ça me laissait **froid** », commentait-il.

Mais ce qu'il imagine de plus **atroce**, c'est de se trouver *tout à coup*, en *ouvrant* un placard, devant une chose *informe*, un objet *inconnu*, *non identifié*, qui vous *surprend* avant qu'on ne l'ait **nommé cadavre**. Il pourrait, ajoute-t-il, en voir **sans émotion** une **pyramide**, *en pleine lumière*, mais d'en *découvrir* un seul, dans une **cave**, sous le faisceau de sa lampe, chose *sans nom* à la forme *incertaine*, c'est très précisément ce qu'il faut éviter à tout prix de voir.

EXEMPLE DE PARLER "I OU E" (« HÉSITANT ») : Georges Brassens

Autrefois, quand j'étais marmot/ J'avais la **phobie** des gros mots/ Et si j'pensais "merde" tout bas / Je ne le disais pas **MAIS**/ Aujourd'hui que mon gagne-pain/ C'est d'parler comme un turlupin/ Je n'pense plus "merde", pardi/ Mais je le dis

[Refrain] : J'suis l'pornographe/ Du phonographe/ Le polisson/ De la chanson

Afin d'*amuser* la *gal'rie*/ Je *crache* des *gauloiseries*/ Des pleines bouches de mots *crus*/ Tout à fait *incongrus*

MAIS/ En **m'retrouvant seul sous mon toit**/ Dans ma **psyché** j'me **montre au doigt**/ Et m'crie : "Va t'faire, homme *incorrect*"/ *Voir par les Grecs*"

[Refrain]

Tous les sam'dis j'vais à **confess**/ **M'accuser** d'avoir *parlé d'fess's*/ Et j'**promets** ferme au marabout/ De les mettre **tabou**
MAIS/ Craignant, si je n'en parle plus/ D'*finir* à l'Armée du Salut / Je r'mets bientôt *sur le tapis*/ Les *fesses impies*

TRADUCTIONS POTENTIELLES D'UN PARLER DANS L'AUTRE

RÉFÉRENT	parler I → I	parler E → E
Folie	fondu, fêlé	givré, à la masse
Mort	y passer	y rester
Ivresse	être pété	être bourré, beurré, rond
Chute	tomber	se ramasser/bâcher/viander; bûche, pelle
Chagrin	fendre, briser le cœur, qui saigne	cœur lourd, serré
Joie	cœur plein, comblé	cœur qui déborde, bondit
Finance	perdre 10 briques	s'asseoir sur 10 briques
Peur	trembler, transpirer, frissonner	baliser; oppressé, gorge nouée, froid dans le dos
Peur	craindre	appréhender
« ? »	déranger	gêner, embarrasser, encombrer
Consécution	reposer sur	exprimer
Accident	sortir de la route	rentrer dans le décor
Accident	il a été renversé	il s'est fait écraser
Accident	accident	accrochage
Étonnement	surpris	sidéré
Angoisse	liquéfié	pétrifié
Récit	récit impressionnant	récit refroidissant
Alcoolisme	débordement, intempérance	accrochage, dépendance
Guerre	massacre	boucherie, bain de sang
Nazis	déportation	concentration
Recherche	approfondir	creuser
Mort	décomposition, mouvement, non-forme	pâleur, raideur, froid, silence, immobilité
Atome	désintégration	vitrification
« ? »	interrompre	couper la parole
Décélération	ralentir	lever le pied

EXEMPLES DE REFORMULATIONS ATTESTÉES D'UN PARLER DANS L'AUTRE

Dans mon article "princeps" (Revue Marges Linguistiques) intitulé *Linguistique et psychanalyse: pour une approche logiciste*, la *Présentation sommaire de l'A.L.S.* annonce : « Il existe dans une langue comme le français des sous-langues subjectives (les « parlers ») qui, bien que différentes, se comprennent tant bien que mal en se retraduisant l'une dans l'autre ».

1) Plus bas les *Règles du jeu dialogique* précisent : « Lorsqu'il y a **consensus**, le locuteur retraduit dans son parler les mots de l'autre ».

- En voici un exemple, tiré du livre *Modernes et après* – Les Immatériaux, éditions Autrement, 1985 :

« E. T. – [à propos de la philosophie] Et il y a ce *déclin* aujourd'hui, car on s'aperçoit tout d'un coup qu'avec les déplacements d'intérêt, la reine est *nue*. La *nudité* de la philo devient *décevante*.

J.-F. L. – Oui, si tu veux. Mais plutôt que *nudité* qui est une bonne chose, je dirais une espèce de **sclérose** de l'enseignement de la philo dans les institutions ».

(Conventions : série A en *italique*, série B en **gras**, souligné = valorisé, non-souligné = dévalorisé).

E. T. donne à *nue* et *nudité* (série A) une valeur négative, confirmée par l'allusion au conte "le roi est nu" et par l'adjectif *décevante*. Ceci, joint au mot dévalorisé **déclin** (série B), montre qu'il adopte (momentanément dans ce dialogue) le point de vue introverti.

J.-F. L. est dans le consensus ("Oui, si tu veux"), mais adoptant (durablement dans la suite de ce dialogue) le point de vue extraverti, il valorise la *nudité* et remplace ce mot "A" par le mot "B" **sclérose**, qu'il dévalorise.

- Voici un autre exemple, tiré d'une interview de Nina Berberova par Bernard Pivot (Émission *Apostrophes*, 1992, document INA, 4 minutes 30) :

« Pivot : – À un certain moment vous dites que les gens vous disent comme ça [avec admiration] "Ah ! Mais Nina, tu es un **roc**", et vous leur répondez "je ne suis pas un **roc**, je suis un *fleuve*". Pourquoi ? ...

Berberova : – Parce que je *bouge*, parce que je *bouge* ».

Pivot semble donner à **roc** (série B) une valeur positive (point de vue momentanément introverti), comme les admirateurs de Nina Berberova dont il cite les propos. Il se trouve fondé à demander pourquoi Berberova refuse roc pour le remplacer par *fleuve*.

Berberova a rejeté le mot "B" **roc**, qu'elle dévalorise (atome "**non_fluide**"), et l'a remplacé par le mot "A" *fleuve*, qu'elle valorise (atome "*fluide*"). Contredisant ses admirateurs en adoptant le point de vue extraverti, elle procède à une reformulation, mais toujours dans le consensus. En réponse à Pivot, elle justifie son choix par le mot *bouger*, également de la série A et valorisé.

2) Toujours dans les *Règles du jeu dialogique*, mais cette fois en cas de **conflit**, je décris le *Désaccord sur la forme* (avec ou sans désaccord sur le contenu) entre locuteurs de parler différents, et précise : « Parfois, alors même qu'on est d'accord sur le contenu, le désaccord naît sur la manière de le formuler. La conviction "intime" de chaque protagoniste que son identification vaut mieux que celle de l'autre conduit à un affrontement où la logique "fantasmatique" prend le relais de la logique "cognitive" ».

- En voici un exemple, tiré des *Actes* d'un Colloque de psychanalyse :

Lors d'un échange entre deux psychanalystes, l'une **prêche** en termes "introvertis" la **modération** ("on peut reprendre les choses quand même d'une manière **moins passionnelle**", etc.), et l'autre *s'emporte* en termes majoritairement "extravertis" ("*extraordinaire complexité* de la vie", etc.). Alors qu'ils sont d'accord sur le contenu (en matière de psychanalyse, d'abord vient la pratique, ensuite la théorie), le désaccord va porter sur la formulation:

« Elle : – Toute théorie analytique **repose** (B+) sur de la clinique.

Lui : – Pas repose, *exprime* ! (A+) ».

Cet exemple fera ailleurs l'objet d'une analyse plus détaillée.

- Autre exemple tiré d'une pièce de Carlo Goldoni, *Le menteur*. Celui-ci réplique à son interlocuteur :

« Imbécile ! Ce ne sont pas des *mensonges* ! Ce sont de *spirituelles inventions* nées de ma *fertile* intelligence et de mon esprit *vif* et *brillant*. »

Dans cette *paradiastole* (requalification des faits), le menteur retraduit *mensonges* (série A, dévalorisé dans la bouche de son interlocuteur introverti) par des mots de la série A qu'il valorise (point de vue extraverti) : *spirituelles, inventions, fertile, vif, brillant*. L'auteur de la présentation pour le Théâtre du Gymnase fait d'ailleurs le « diagnostic » de mythomanie chez un hystérique masculin (un des aspects du parler « changement/destruction ») :

« Le menteur est menteur parce qu'il ne supporte pas sa réalité et qu'il raconte une sorte de vie rêvée, riche, enthousiasmante où il se voit comme un séducteur à la Don Juan, un Don Juan maladroit qui s'invente lui-même au fur et à mesure de ses rencontres dans cette Venise que Laurent Pelly a revisitée d'une manière très fellinienne ».

3) Enfin la reformulation peut s'observer non dans un dialogue, mais chez une seule et même personne, revêtant alors la forme rhétorique de *l'autocorrection*, voire de la *rétractation*. Dans ce court extrait du texte : "*Quand nos lèvres se parlent*", Cahiers du GRIF n°12, 1976, p.26, Luce Irigaray commence un plaidoyer féministe où les hommes n'ont pas vraiment le beau rôle... :

« Comment le *dire* ? Que *tout de suite* nous sommes femme. Que nous n'avons pas à être *produite* telle par eux, **nommée** telle par eux, **sacrée** et **profanée** telle par eux. Que cela est **toujours déjà arrivé**, sans leur **travail**. Et que leur(s) histoire(s) constitue le lieu de notre *déportation*. Ce n'est pas que nous ayons un **territoire propre**, mais leurs **patrie, famille, foyer, discours**, nous **emprisonnent** dans des espaces **clos** où nous ne pouvons continuer à nous *mouvoir*. À nous *vivre*. Leurs **propriétés**, c'est notre *exil*. Leurs **clôtures**, la **mort** de notre *amour*. Leurs **mots**, le **bâillon** de nos *lèvres*. Comment *parler* pour *sortir* de leurs **cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions** : **vierge / déflorée, pure / impure, innocente / avertie**... Comment nous *désenchaîner* de ces **termes**, nous *libérer* de leurs **catégories**, nous *dépouiller* de leurs **noms**. Nous *dégager, vivantes*, de leurs **conceptions** ? Sans **réserve**, sans **blanc immaculé** qui **soutienne** le fonctionnement de leurs **systèmes**.

Dans cette envolée en langue « extravertie » apparaît un intrus : le mot *déportation*, mot de la série A ici fugacement dévalorisé, comme si l'auteur basculait brièvement dans le point de vue introverti. Elle se corrige aussitôt en démentant le présupposé inhérent au verbe *déporter* (« transporter une personne hors de son **pays**, de son milieu **d'origine** », CNRTL) : « Ce n'est pas que nous ayons un **territoire propre** », et, à la faveur d'un "mais" adressé à un virtuel contradicteur, elle réintègre prestement son dialecte extraverti, où l'on retrouve la dévalorisation des mots "B" tels que **emprisonnent, clos, propriétés, clôtures, mort, bâillon, cloisonnements, quadrillages, distinctions, oppositions, termes, catégories, noms, réserve, blanc immaculé, systèmes**, et la valorisation concomitante des mots "A" tels que *mouvoir, vivre, sortir, désenchaîner, libérer, dépouiller, dégager, vivantes*...

LES DIALOGUES DE SOURDS

DIALOGUES GÉNÉRÉS PAR PROGRAMME :

- Vous êtes **timoré**. Soyez plus courageux !
- Vous êtes **radin**. Soyez plus généreux !
- Vous êtes **rigide**. Soyez plus souple !
- Vous êtes **puđibond**. Soyez plus audacieux !
- Vous êtes **coincé**. Soyez plus libéré !
- Vous êtes **minuté**. Soyez plus décontracté !
- Vous êtes **borné**. Soyez plus ouvert !
- Vous êtes **hermétique**. Soyez plus clair !
- Vous êtes **cérémonieux**. Soyez plus frivole !
- Vous êtes **hypocrite**. Soyez plus franc !
- Vous êtes **sévère**. Soyez plus humain !
- Vous êtes **guindé**. Soyez plus à l'aise !
- C'est vous qui êtes *téméraire*. Soyez plus **prudent**.
- C'est vous qui êtes *dépensier*. Soyez plus **économe**.
- C'est vous qui êtes *laxiste*. Soyez plus **rigoureux**.
- C'est vous qui êtes *indécent*. Soyez plus **convenable**.
- C'est vous qui êtes *dévergondé*. Soyez plus **retenu**.
- C'est vous qui êtes *inexact*. Soyez plus **ponctuel**.
- C'est vous qui êtes *excessif*. Soyez plus **mesuré**.
- C'est vous qui êtes *incompréhensible*. Soyez plus **cohérent**.
- C'est vous qui êtes *inconséquent*. Soyez plus **sérieux**.
- C'est vous qui êtes *menteur*. Soyez plus **véridique**.
- C'est vous qui êtes *émotif*. Soyez plus **juste**.
- C'est vous qui êtes *malpoli*. Soyez plus **respectueux**.

EXEMPLES ATTESTÉS « UNILATÉRAUX » :

Sites d'astrologie :

« Mais vous êtes trop **fataliste**, et c'est la que réside votre point faible. Soyez plus souple envers vous-même. »

Source: <http://www.egyptos.net/egyptos/viequotidienne/imprimer-signer-Anubis.php>

« Vous êtes trop **sur la défensive**, trop **méfiant**. Relaxez-vous. »

Source: <http://www.astro-privee.com/le-mag-prive/parcequil-y-a-toujours-a-prendre-ou-a-laisser-2013-12-06-103>

Transcription d'injonctions de chefs de chorales :

SOPRANES : – Ne **coincez** pas mais pensez plutôt, je suis là, je sais faire. Soyez plus frivoles, mesdames.

– Ne **plantez** pas la charrue **dans le sol**. Soyez plus baroquissants.

– N'attaquez pas la bûche de Noël avec la **tronçonneuse**. Soyez plus tendres, ça nous fait mal.

– Ne faites pas la **vieille** alto qui chante un lied de Schubert. Pas trop **bouses de vache** avec les mouches qui tournent autour. Soyez plus coquines.

ALTOS : – Soyez plus poilues, plus velues. C'est trop bas **au fond de la couette** ! Enlevez le **frein à main**.

– On dirait **du flanc aux œufs**. Prenez votre voisine par la main et on saute ensemble dans la piscine.

– La note ne doit pas être dans le **pâté en croûte**. On a plus l'impression que vous appelez le chien que Marie !

– Un peu **gras** et **bas**. Donnez plus de mordant. Ne **posez** pas votre " bo " de " bone " comme une **bouse**. Vous chantez comme des basses **vieillissantes**.

SOPRANES : – Soyez excitées (agitato mimé avec crayon). Amusez-vous, riez plus les petites notes. On dirait un oiseau englué dans la marée **noire**.

– (Conseil) Les dames vous lancez un pétard dans l'église ! Déculottez-vous, mesdames !

BASSES : – Soyez au comble de l'excitation. Dans les graves on dirait une espèce de **sous-marin**. Basses, sauvez-moi du **2 de tension**. Pas comme des basses allemandes **vieillissantes**. Faites un son coussinet de chat, pas **pied de vache**. Plus tribal les basses.

Source: <http://choeur-symphonia.fr/paroles-de-chef.html>

EXTRAIT DU LIVRE ÉLÉMENTS D'ANALYSE DU DISCOURS DE GEORGES-ELIA SARFATI :

« 4.5 Topoi, mots pleins et mots vides

Pour la théorie standard des topoi fondée sur l'hypothèse scalaire (gradualité des prédicats), des couples lexicaux, tels que courageux/poltron, prudent/ téméraire, articulent des termes antonymes dont la différence sémantique repose sur des mécanismes d'emploi distincts d'un même topos. Par exemple :

a) Pierre a été courageux. b) Pierre a été poltron. c) Pierre a été prudent. d) Pierre a été téméraire.

Dans les cas a) et b) l'antonymie convoque avec **un effet axiologique divergent** le principe topique selon lequel : « **C'est un signe de valeur que d'affronter le danger** ». Dans les cas c) et d), c'est **un autre topos** (du type : « **C'est un signe de valeur de savoir éviter le danger** ») qui fonde l'antonymie. La plupart des termes lexicaux révèlent non seulement "l'idéologie du locuteur" mais "aussi de l'objet". Dans de tels emplois, le jugement de valeur s'incorpore à la valeur désignative des termes. »

EXPRESSIONS RELATIVES À L'ALIMENTATION

« Ah ! que n'ai-je mis bas tout un nœud de *vipères* / Plutôt que de **nourrir** cette *dérision* ! » (*Bénédiction*, Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*)

PRÉLUDE : PASSAGE D'UN LIVRE D'AMÉLIE NOTHOMB, *Ni d'Eve ni d'Adam*, Albin Michel, p. 183 :

« Je *fonçai* dans le paysage. Ô merveille de *courir* ! L'*espace libère* de tout. Il n'est aucun tourment qui ne résiste à l'*éparpillement* de soi-même dans l'*univers*. Le monde serait-il si *grand* pour rien ? La langue dit juste : *déguerpis* c'est **se sauver**. Si tu *meurs*, *pars*. Si tu *souffres*, *bouge*, il n'y a pas d'autre **loi** que le *mouvement*. La **nuît** m'avait **emprisonnée** chez la Sorcière, la *lumière* du *jour* m'*émancipait* en me **rendant** la *géographie*. Je jubilais : non, Sorcière, je n'ai pas l'âme d'une **soupe**, je suis une *vivante* et je le **prouve**, je *détale*, *tu ne sauras jamais* combien je suis *mauvaise* à **manger**. »

L'ALIMENTATION N'A PAS TOUJOURS BONNE PRESSE : en témoignent beaucoup d'expressions contenant le trait « comestible » et qui sont négatives, péjoratives. Parmi celles-ci, relevons :

1) les noms de coups, ou de projectiles mortels

donner la pâtée	envoyer une beigne
donner un marron	envoyer un pruneau
donner une châtaigne	envoyer une valda [pastille sucrée]
donner une tarte	mettre une olive dans le buffet
envoyer un pain	tu vas morf(i)ler !

2) les expressions péjoratives, dévalorisantes, ironiques

avoir l'air tarte	passer à la casserole ; se faire bouffer
se faire charcuter ; une boucherie	être le dindon de la farce
(s')en prendre plein la gueule	Se faire plumer comme un pigeon
cuisiner quelqu'un	envoyer paître
les carottes sont cuites	manger le morceau/la consigne
nous sommes cuits/frits/chocolat	passer à table
un vieux croûton	pédaler dans la choucroute/yaourt/semoule
grosses légumes ; grosses huiles	on n'est pas sorti de l' auberge

3) les injures (expressions ou mots simples)

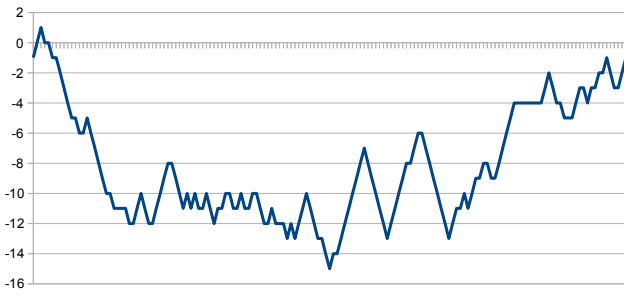
enviandé	plat de nouilles
boudin	tête de lard
morue	gros plein de soupe
maquereau	saucisson
banane	andouille
patate	prendre pour une poire

LE GROS ET LE GRAS : ANALYSE DE QUELQUES MÉTAPHORES DE L'OBÉSITÉ

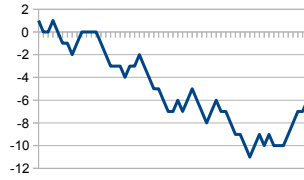
Dans ce texte polémique adressé à un directeur d'un grand journal, on analysera les métaphores "alimentaires" (dans le contexte des autres mots dévalorisés pris dans la série B).

« Je vais, une fois de plus, *t'agresser*. (...) Quand on *t'insulte*, tu **engrasses**. (...) Tout te **nourrit**, même les *affrontements* ; ton **estomac géant assimile, indéracinable, impassible**, tous les *conflits*, les transforme en **graisse**. (...) Tu as une prodigieuse capacité **d'absorption**, un **estomac** d'autruche. Tes éditos sont le **chapelet** des idées, **avalées** toutes **rondes**, qui **traînent** autour de toi. (...) C'est de la mauvaise **graisse** que tu as **accumulée** ; car tu es **gros** par politique. Pour te **transformer**, toi le petit *agitateur* de [...nom du journal...], en **bon gros** directeur de grand journal, il te fallait du **poids** ; ton **embonpoint**, tes **bajoues**, c'est là pour dire : voyez, W. R. Hearst, Hersant, Citizen Kane, c'est moi, à présent. Chacun sa stratégie du physique : (...) toi, tu t'es *glissé* hors de ton *vieux jean* pour **endosser** des **kilos respectables**. (...) Tu **ramasses** tout, tu **bâfres** l'*information*, et tu la **chies**. La **soupe** chinoise que tu *vomis, malaxée* par ton formidable **estomac**, n'est que du réel *en vrac*. (...) Tu t'es donc fait **plouc**, **plouc boulimique**, *déversant* la **nappe** des **formules toutes faites** et des mots à la *mode*. (...) Te vois-je en **éléphant** parce qu'il est **sage**, parce qu'il *trompe, énormément*, à cause de sa **longévité** ? Simplement par ton **poids**. **Obésité**, je le précise, plus morale et d'apparence que physiologique ; **éléphantiasis** moral, où se mêlent une **pudeur** malade, un **dégoût** de soi, qu'on retrouve chez les **bureaucrates** qui **déjeunent trop**, les **centralisateurs** et les *rédac'chefs* qui **desserrent leur ceinture d'un cran** chaque année. (...) Tu **incarnes** [...nom du journal...]. Pour **incarner**, **assurer** la **cohésion**, **refléter** les *angoisses* et les *désirs* de tous les lecteurs et rédacteurs, il faut de la *chair*, de la *surface*. Moins de la *présence* que de la **pesanteur**. Pour **incarner**, il faut *fuir* l'*aventure*. L'*aventure* fait *maigrir*. Le *reportage* est une *aventure*. (...) Tu as fini par **incarner** le journalisme **assis**, la **permanence** de la **structure**. (...) Tu réagis, comme les **diplococus**, avec **sang-froid**, avec **retard**. (...) Le « Prince de la presse », comme t'a couronné la couverture de la revue Médias, est d'abord un général de carabiniers. Il n'est pas un *fonceur* mais un **pachyderme** qui sait réagir plus **lentement** que les autres. Ainsi se trouve-t-il à l'unisson des masses. »

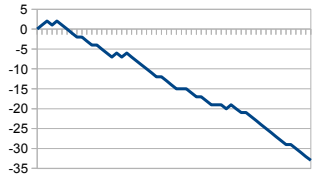
AU LECTEUR



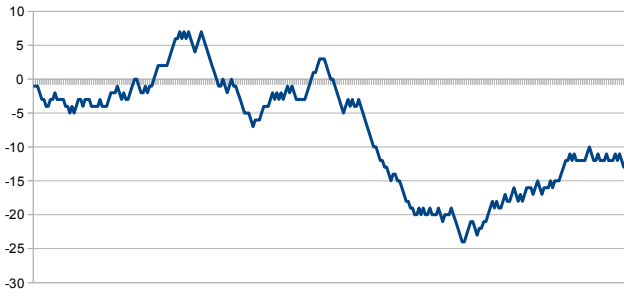
À UNE PASSANTE



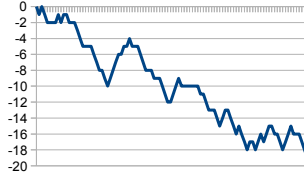
PARFUM EXOTIQUE



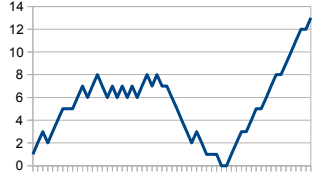
BÉNÉDICTION



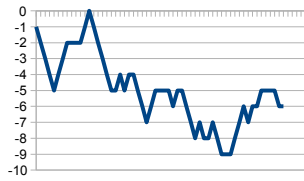
LE JEU



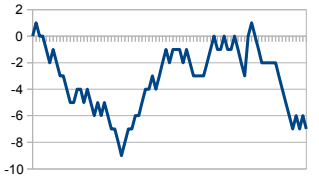
BRUMES ET PLUIES



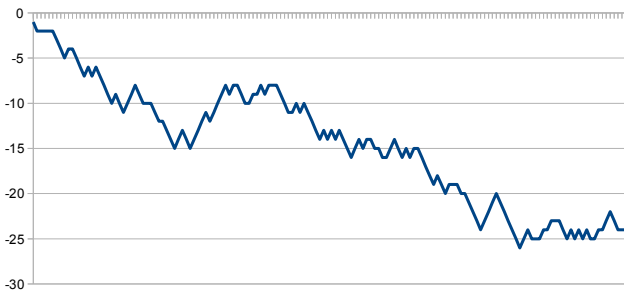
LA VIE ANTÉRIEURE



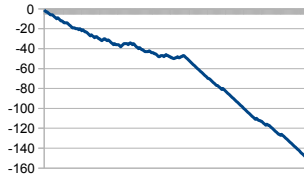
ALLÉGORIE



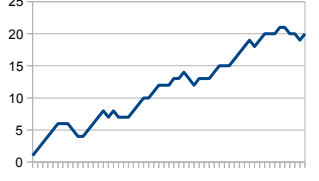
RÊVE PARISIEN



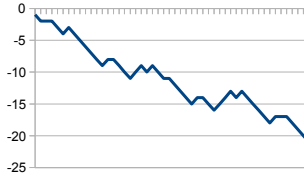
UN VOYAGE À CYTHÈRE



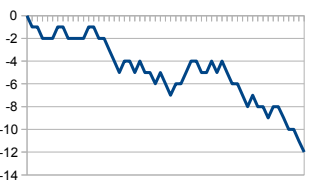
LA BEAUTÉ



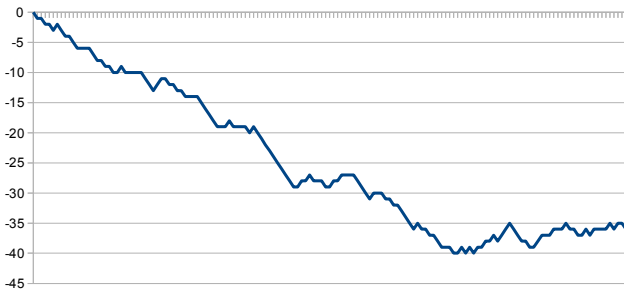
SPLEEN-78



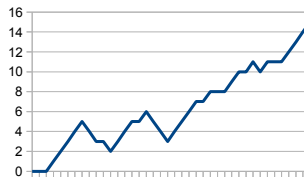
L'IDÉAL



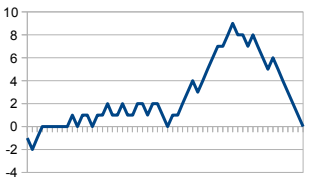
LE CRÉPUSCULE DU SOIR



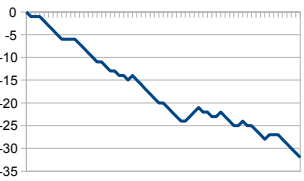
LES HIBOUX



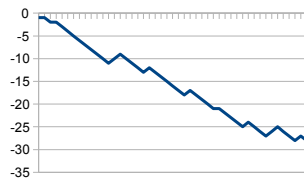
LES CHATS



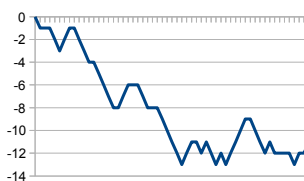
L'ALBATROS



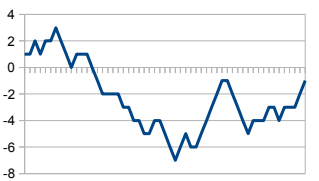
ÉLÉVATION



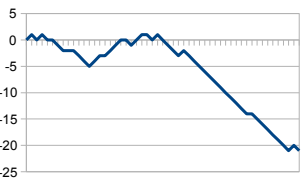
L'HOMME ET LA MER



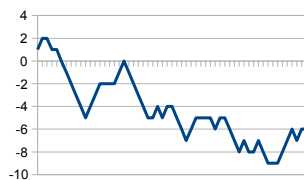
LA DESTRUCTION



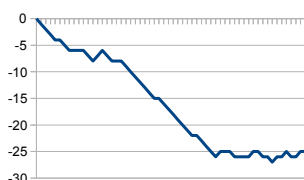
CORRESPONDANCES



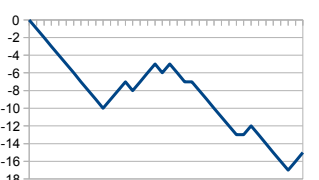
LA VIE ANTÉRIEURE



LA GÉANTE



LE VIN DES AMANTS



Bénédition

Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et pleine de *blasphèmes*
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :

- « Ah! que n'ai-je mis bas tout un nœud de *vipères*,
Plutôt que de nourrir cette *dérision!*
Maudite soit la nuit aux plaisirs *éphémères*
Où mon ventre a conçu mon *expiation!*

Puisque tu m'as choisie entre toutes les femmes
Pour être le **dégoût** de mon triste mari,
Et que je ne puis pas *rejeter* dans les *flammes*,
Comme un billet d'amour, ce *monstre rabougri*,

Je ferai rejaillir ta *haine* qui **m'accable**
Sur l'instrument *maudit* de tes **méchancetés**,
Et je *tordrai* si bien cet arbre misérable,
Qu'il ne pourra pousser ses boutons *empestés!*»

Elle **ravale** ainsi l'*écume* de sa *haine*,
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,
Elle-même prépare au fond de la Géhenne
Les *bûchers* consacrés aux *crimes* maternels. (...)

Au lecteur

Sur l'oreiller du mal c'est *Satan* Trismégiste
Qui berce longuement notre esprit enchanté,
Et le riche **métal** de notre volonté
Est tout *vaporisé* par ce savant chimiste. (...)

C'est le *Diable* qui tient les fils qui nous *remuent!*
Aux objets *répugnants* nous trouvons des *appas* ;
Chaque jour vers l'*Enfer* nous descendons d'un pas,
Sans *horreur*, à travers des **ténèbres** qui **puent**. (...)

Si le *viol*, le *poison*, le *poignard*, l'*incendie*,
N'ont pas encor brodé de leurs *plaisants* dessins
Le canevas banal de nos piteux destins,
C'est que notre âme, hélas ! n'est pas assez *hardie*. (...)

Épigraphe pour un livre condamné

Lecteur **paisible** et **bucolique**,
Sobre et **naïf** homme de **bien**,
Jette ce livre *saturnien*,
Orgiaque et *mélancolique*.

Si tu n'as fait ta *rhétorique*
Chez *Satan*, le *rusé* doyen,
Jette ! tu n'y **comprendrais** rien,
Ou tu me croirais *hystérique*.

